

Medieval Virginites, éd. Anke BERNAU, Ruth EVANS et Sarah SALIH, Cardiff, University of Wales Press, 2003 ; 1 vol., XIV-296 p. (*Religion & Culture in the Middle Ages*). ISBN : 0-7083-1761-6. Prix : GBP 40.

La collection *Religion and Culture in the Middle Ages*, qui veut analyser les relations que nouent culture et religion – entendues dans un sens très large –, propose ici un nouveau volume qu'elle consacre aux « virginités médiévales » et offre ainsi une contribution supplémentaire à l'étude d'une problématique déjà largement explorée ces dernières années, particulièrement dans les milieux anglo-saxons. Cette question, en effet, se présente comme une clé d'analyse utile pour décoder la société médiévale, au-delà des seules considérations corporelles et sexuelles, puisque la virginité est le signe d'une *différence* dont le sens se construit en fonction du contexte religieux, spirituel ou social. Son étude permet ainsi de mettre en œuvre une histoire qui non seulement prend davantage en considération les femmes mais qui souligne également – parce que la virginité n'est pas le seul fait du sexe féminin – les rapports, souvent hiérarchiques, entre cultures, communautés ecclésiastiques ou laïques et individus.

Le lecteur remarquera l'évident souhait des Éd. d'accorder le pluriel au sujet qu'elles entendent traiter. Soucieuses d'historicité et de nécessaire contextualisation, celles-ci tiennent à démontrer que la virginité – réalité à la fois corporelle, religieuse, culturelle, légale et symbolique – ne peut être pensée et étudiée comme identique à elle-même dans tout champ d'étude et pour toute période de l'histoire : A. Bernau, R. Evans et S. Salih préfèrent donc décliner le mot au pluriel, lui refusant dès lors une singularité a-historique. Pour aborder cette problématique protéiforme, où paradoxes et antagonismes sont autant d'embûches à une définition unique, elles ont par ailleurs promu une approche multi-disciplinaire placée sous le signe général des *Gender studies* et rassemblé des études variées interrogeant des sources de nature diverse. On trouvera donc dans ce recueil des analyses critiques de textes de type religieux – qu'ils soient mystiques, hagiographiques ou ecclésiastiques – aussi bien que des études questionnant des documents légaux, des sources iconographiques ou des traités alchimiques. Cette multiplicité d'approches met en valeur le polymorphisme de la virginité et montre combien son étude renvoie à des questions de construction et de représentation culturelles autour du corps, de la pureté et de l'identité. On notera ainsi les interventions de J. Hughes, R. Evans et A. Bernau sur l'utilisation de l'image virginale comme symbole renvoyant à des réalités politiques, ecclésiastiques ou historiographiques¹ ; la relecture critique par R. Mills des légendes de martyrs démontrant que l'identité virginale accordée aux martyrs est avant tout une construction de ceux qui prennent la plume² ; l'article de J. Dor sur la représentation iconographique de la virginité par son exact contraire qu'est la vulve énorme des *sheela-na-gigs*³ ; les enquêtes de J. Cartwright et K. Phillips sur l'idéal pré-marital de virginité d'un point de vue légal et social⁴ ; la volonté de J. Huttington et

1. J. HUGHES, *Alchemy and the Exploration of Late Medieval Sexuality*, p. 140-166 ; R. EVANS, *The Jew, the Host and the Virgin Martyr : Fantasies of the Sentient Body*, p. 167-186 ; A. BERNAU, « *Saint, Witch, Man, Maiden or Whore?* » : *Joan of Arc and Writing History*, p. 214-233.

2. R. MILLS, *Can the Virgin Martyr Speak?*, p. 187-213.

3. J. DOR, *The Sheela-na-Gig : An Incongruous Sign of Sexual Purity?*, p. 33-55.

4. J. CARTWRIGHT, *Virginity and Chastity Tests in Medieval Welsh Prose*, p. 56-79 ; K. PHILLIPS, *Four Virgins' Tales : Sex and Power in Medieval Law*, p. 80-101.

J.H. Arnolds de quitter les sentiers des *Women studies* pour s'intéresser à la virginité masculine permanente¹ ainsi que l'étude de S. Salih, peut-être plus éloignée du sujet, revisitant les questionnements historiographiques concernant les possibles expériences érotiques des mystiques et la sexualité médiévale².

Le lecteur soucieux d'histoire des « genres » autant que celui que passionnent les questions de représentations culturelles lira avec intérêt l'ensemble de ces contributions et particulièrement, peut-être, l'intelligente lecture transversale qu'en fait J. Wogan-Browne en guise de conclusion³.

Annick DELFOSSE